

J'ai des amis!TM

Un plan de cours pour l'inclusion : L'Éducation inclusive transmet davantage que le programme scolaire

Par Dr. Gary Bunch

(extrait d'un blogue du Dr. Gary Bunch, Études critiques de la déficience, Université York)

Le sentiment d'appartenance est nécessaire à chacun de nous. Nous voulons être entourés par des gens qui nous aiment, par nos amis et par les membres de notre communauté. C'est bien sûr notre famille qui nous est le plus proche. Ce sont les premiers à nous témoigner leur amour et un sentiment inconditionnel d'appartenance. Il y a cependant plus que l'appartenance à la famille. Pour nous sentir épanouis et acceptés, il nous faut faire partie d'une communauté plus étendue. Nous avons besoin d'amis qui se préoccupent de nous simplement parce qu'ils nous apprécient. Privés d'un cercle d'amis, nous nous sentons incomplets. Il existe un vide que la famille à elle seule ne peut remplir. Ne pas être accepté, ne pas être inclus en tant que membre de la communauté élargie nous astreint à une vie de solitude et de souffrance contre laquelle il n'existe aucun remède. Depuis plusieurs années, nombre d'études médicales et sociologiques ont décrit les effets négatifs de la solitude. Mère Teresa avait compris intuitivement ces effets, lorsqu'elle dit un jour : « la solitude est la plus terrible des misères ».

David Pitonyak* a écrit sur les liens entre déficience et solitude dans un article de janvier 2010 intitulé « The Importance of Belonging ». Il y souligne que de nombreux individus vivant avec une déficience ont une existence marquée par l'extrême solitude et l'isolement. Plusieurs dépendent presque exclusivement de leurs familles pour leur tenir compagnie. Certains ont perdu leur famille et se tournent vers leurs assistants personnels pour les soutenir et leur donner un sentiment d'appartenance. Le vide social résultant du passage nécessairement temporaire des assistants personnels dans leur vie peut être dévastateur. Trop de personnes avec une déficience vivent cette expérience qui fait de la recherche d'amis un défi permanent.

Notre cercle d'amis, particulièrement chez les jeunes, se constitue à notre entrée à l'école. Après la famille, l'école est l'acteur de la société le plus important dans le développement de notre sentiment d'appartenance à notre communauté. L'école nous en apprend davantage sur le fonctionnement de notre société et comment nous entendre les uns avec les autres, que sur quoi que ce soit d'autre. Les enseignants croient que les élèves vont à

l'école pour apprendre. Les jeunes savent qu'ils vont à l'école pour se faire des amis. C'est d'abord à l'école que nous développons tous notre sentiment d'appartenir à une communauté plus étendue que notre famille. Il n'est pas inhabituel de conserver pendant toute la vie de bons amis rencontrés à l'école.

J'écris « tous » plus haut, mais le système d'éducation n'a pas une très bonne réputation pour ce qui est de créer un sentiment d'appartenance chez les nombreux jeunes vivant avec une déficience. Malheureusement, le fonctionnement de nos écoles tend à marginaliser ces jeunes. Les élèves ayant une déficience sont maintenus à distance respectable par la plupart des systèmes d'éducation. À mon avis, les enseignants n'en portent pas la faute. Ils ont appris dans leurs programmes de préparation professionnelle et à travers leurs expériences professionnelles que les élèves avec une déficience ont besoin d'un traitement spécialisé, d'enseignants spécialisés, d'autobus spécialisés, de programmes et d'aide-enseignants spécialisés, et d'environnements séparés afin d'apprendre efficacement. Tout cela entrave le développement d'amitiés avec les autres jeunes. Bien qu'il existe quelques exceptions, la plupart des systèmes d'éducation inculquent par l'exemple aux autres jeunes que leurs pairs ayant une déficience doivent être traités différemment qu'eux. Aucun des soutiens spéciaux susmentionnés ne parvient à créer un sentiment d'appartenance à la communauté élargie. Chaque élément de la liste a pour effet d'élever des barrières entre les jeunes élèves vivant avec une déficience et leurs amis potentiels. Comment pouvez-vous développer un sentiment d'appartenance lorsque vos interactions avec vos camarades sans déficience sont limitées précisément dans la période de la vie où elles devraient être maximisées? Où pouvez-vous apprendre comment se comportent vos camarades sans déficience? Comment peuvent-ils apprendre que vous et eux faites les choses pratiquement de la même façon?

Ce sont des questions importantes. J'ai mentionné plus tôt que David Pitonyak avait écrit sur les personnes vivant avec une déficience dans la solitude et l'isolement, lorsqu'ils n'ont plus de famille pour les inclure. Lorsque leur famille disparaît, ils deviennent dépendants d'assistants personnels rémunérés. Il est tragique que plusieurs en viennent à percevoir ces assistants comme leurs amis parce qu'ils n'ont personne d'autre. Ce n'est pas la faute des assistants personnels. C'est la faute de la société qui crée une distance entre ses membres et certaines personnes en raison de leurs différences perçues.

On peut y trouver une réponse dans les systèmes d'éducation qui rassemblent tous les jeunes d'une communauté par esprit d'équité durant ces premières années formatrices au plan social. Les enseignants pratiquant l'éducation inclusive ont évacué la plupart des entraves à l'amitié et à l'appartenance communes aux systèmes d'éducation qui s'accrochent au modèle de l'éducation spécialisée. Ce modèle peut avoir été acceptable par le passé, lorsqu'il nous semblait être la seule réponse possible. Avec l'amélioration de

notre compréhension des dynamiques de l'éducation spécialisée et de la valeur de l'enseignement à tous les élèves en commun, nous avons appris que la ségrégation à l'école entraîne des résultats malheureux et évitables. Nous savons qu'une approche inclusive reconnaissant la nécessité d'un accomplissement à la fois académique et social optimal pour tous les élèves permet d'éviter plusieurs de ces résultats. Dans leur ensemble, les dynamiques d'éducation inclusive augmentent le potentiel de développement d'un fort sens de l'appartenance chez tous les élèves. De plus, des recherches indiquent que les élèves ayant une déficience s'accomplissent bien davantage aux plans académique et social lorsqu'ils bénéficient d'un enseignement inclusif. Cela entraîne également des retombées positives pour les autres élèves. C'est pourquoi les Nations Unies ont estimé que l'inclusion constituait une meilleure réponse aux besoins des élèves dans leur ensemble que le modèle de l'éducation spécialisée.

Mon amie et collègue Crystal Chin, qui vit avec une déficience physique, décrit son expérience habituelle en classe comme « être présente sans participer ». Elle a vu ses camarades sans déficience interagir, devenir amis et développer un sentiment d'appartenance en classe et dans la communauté de l'école. L'expérience de Crystal a été de voir tout cela se produire, mais sans y prendre part. C'est peut-être « manquer le bateau » de ces expériences sociales précoces et répétées qui entraîne la solitude et l'isolement plus tard dans la vie. Être assigné à un rôle d'observateur plutôt que de participant dans des relations sociales entre pairs dès le jeune âge établit peut-être un modèle qui se poursuivra plus tard dans notre vie.

Il serait injuste de laisser entendre que les premières années scolaires déterminent seules, ou dans la plus large part, le développement d'un sentiment d'appartenance. Il n'est cependant pas erroné de dire que l'expérience de l'école affecte tous les élèves. Pour la plupart, cette expérience contribue au développement d'un réseau social relativement solide et d'habiletés sociales permettant de se mêler aux autres et d'échapper à la solitude et à l'isolement plus tard dans la vie. Pour d'autres, particulièrement ceux qui vivent avec une déficience, cette expérience peut s'avérer moins brillante.

Presque tous les systèmes d'éducation canadiens se disent maintenant inclusifs. Certains le sont effectivement, et on y fait des expériences intéressantes. La plupart continuent de croire que certains élèves ne peuvent bénéficier d'une éducation reçue en commun avec leurs camarades sans déficience. Ils continuent de soutenir des structures et des méthodes d'éducation spécialisée qui, pour la plupart, ne suscitent aucun sentiment d'appartenance. Demandez à des personnes qui sont passées par l'éducation spécialisée si ce n'est pas là l'expérience qu'ils en ont eue.

La vie de nombreuses personnes serait améliorée si les parents et autres faisaient



pressions sur les politiciens et autres pour demander une éducation inclusive pour tous, sans jouer sur les mots. Nous savons que l'inclusion entraîne un sentiment d'appartenance plus fort à l'école et à la communauté élargie. Si nous commençons maintenant, nous pouvons transformer l'avenir.

**David Pitonyak est un consultant américain reconnu dans le domaine de l'inclusion des personnes vivant avec une déficience intellectuelle.*